

Forum Adolescences 2012
Les adolescents ont-ils encore besoin
de modèles pour se construire ?



Synthèse
des Tables Rondes
du Forum national
du 4 avril 2012

Fondation
 Pfizer

pour la santé
de l'enfant et
de l'adolescent

En partenariat avec



 Inserm

curiosphere.tv

 francetélévisions

SOMMAIRE

Introduction	3
Table ronde 1 : Génération C, Y, digitale... Qui sont les ados d'aujourd'hui ?	4
Focus sur les réalisations des adolescents	
Académie de Caen	6
Académie de Besançon	9
Table ronde 2 : Les adultes ont-ils encore un rôle à jouer auprès des adolescents ?	10
Focus sur les réalisations des adolescents	
Académie d'Amiens	12
Académie de Paris	14
Table ronde 3 : Relations, transmissions : vers un nouveau pacte intergénérationnel ?	18
Focus sur les réalisations des adolescents	
Académie de Corse	20
Conclusion	21



Philippe Jeammet et Michel Field

Ce 8^e Forum Adolescents conclut un cycle de réflexions de trois ans engagé en 2010 sur l'émergence, à l'adolescence, du sentiment de « différences » : différences et conditions du « bien vivre ensemble » entre filles et garçons ; différences qui stigmatisent ou différences qui stimulent ; et enfin, différences entre les générations, aides ou freins à l'épanouissement des adolescents.

Ce mercredi 4 avril, près de 500 professionnels de la santé et de l'éducation, des mondes éducatifs ou associatifs, des collectivités territoriales et jeunes lycéens issus des établissements associés à la réflexion depuis le mois de janvier, se sont retrouvés pour un après-midi d'échanges à Paris, au Théâtre le Trianon. Ponctués de 3 tables rondes animées par le journaliste Michel Field, fidèle et incontournable médiateur de débats vifs, sans langue de bois et constructifs, entre adolescents et experts.

En ouverture du Forum, le Professeur Philippe Jeammet, Président de la Fondation Pfizer pour la santé

de l'enfant et de l'adolescent, pose les enjeux du débat et présente la mécanique qui en fait l'originalité. Cette année encore, le Forum national a été préparé en amont, dans neuf Académies - Ajaccio, Amiens, Besançon, Bordeaux, Caen, Lyon, Nantes, Paris et Strasbourg - mobilisant 21 lycées. Environ 500 élèves et leurs équipes pédagogiques se sont ainsi engagés dans la démarche, ont réfléchi et élaboré, sur chaque thématique, des constats et des souhaits portés par des lycéens représentant leurs Académies pour discuter et échanger avec les experts présents pour ce 8^e Forum national.

Partenaires fidèles et indispensables, le ministère de l'Éducation nationale, l'Inserm et la Direction des actions éducatives de France Télévisions (via la plateforme éducative Curiosphere.tv) ont témoigné, en ouverture de ce Forum, de leur engagement aux côtés de la Fondation Pfizer et de leur intérêt pour sa démarche.

« Dans un monde où l'information est en surabondance, où les frontières entre les générations deviennent perméables, où les repères

masculins/féminins, adolescents/adultes s'effacent, où la culture des pairs et des médias est omniprésente, adolescents et adultes doivent-ils inventer de nouvelles formes de communication ? »

Pour décrypter les nouveaux modes de transmission entre les générations, aussi bien dans la sphère familiale que scolaire, **les trois tables rondes ont été constituées à parité d'experts et d'adolescents, complétées par le point de vue d'un représentant de la société civile et conclues par un grand témoin.**

Tout d'abord, en dressant le portrait des adolescents d'aujourd'hui : ce que signifie être adolescent en 2012, ce qui les caractérise... Pour ensuite cerner, comprendre et donc révéler les attentes et besoins des adolescents envers les adultes (et réciproquement). Définir enfin ce qu'il est légitime et nécessaire de transmettre aux adolescents aujourd'hui - un nouveau pacte au sein et entre les générations - pour affiner la compréhension du monde de l'adolescence et du processus de construction de leur identité.



Table ronde 1

Génération C, Y, digitale... Qui sont les ados d'aujourd'hui ?



La révolte ou la crise adolescente ne suffisent plus à caractériser cet âge de la vie. Le définir comme âge d'opposition ne rend pas compte de la plasticité au monde dont font preuve les adolescents aujourd'hui. La guerre des générations, qui était annoncée depuis longtemps, n'a pas lieu !

L'adolescence se révèle en perpétuel mouvement, adaptation et invention. Dresser un auto portrait des adolescents d'aujourd'hui et explorer les fondements de l'apparente distance qui s'accroît entre eux et les adultes était l'objet de cette table ronde.

Pour débattre de ce thème, 3 adolescents « porte-parole », **Anthony Vovard** (Lycée Vadepied, Laval - Académie de Nantes), **Marine Declé** (Lycée Montciel, Lons le Saunier - Académie de Besançon), **Alexandre Ferey** (Lycée Littré, Avranches - Académie de Caen) et 3 experts, **Laila Idtaleb**, directrice du département santé de l'institut de sondage Ipsos, **Monique Dagnaud**, sociologue et le Dr **Patrice Huerre**, pédopsychiatre.

Pour Anthony, Marine et Alexandre, il y a une grande homogénéité de centres d'intérêts et de comportements entre les ados aujourd'hui ; « nouvelles technologies, drogue et alcool sont nos caractéristiques et nos préoccupations communes ». Sans les mettre dans le même « sac », les libertés qu'elles leur offrent « peuvent donner à nos parents le sentiment d'être trahis, l'impression d'être remplacés ». Faut-il pour autant « classer » les

générations dans des catégories Y, C... ? Pour Monique Dagnaud, ces regroupements frisent la caricature bien que la génération actuelle se caractérise par des pratiques communes de communication directe, rapide, continue, qui « façonnent une certaine façon de regarder le monde ».

En sont-ils devenus étranges pour leurs aînés ? « Ils ont toujours paru étranges » répond Patrice Huerre, mais « ne sont ni les mutants ni les extraterrestres qu'on se complait trop souvent à décrire ». Leurs supports de communication ont radicalement changé, au profit d'une liberté de communiquer, avec qui l'on veut, sans la médiation de l'adulte ou de la prise téléphonique.

Ce nouveau rapport avec le monde, avec leurs amis, l'enquête Ipsos Santé le décrit parfaitement comme l'indique Laila Idtaleb : « connectés, ultra connectés, 5h30 par jour, multi connectés... mais pas au détriment de la relation avec les adultes, que 71 %

d'entre eux jugent indispensable ». Voilà la vérité simple que cette table ronde assène, avec le soutien sans faille des adolescents dans la salle : cette génération va bien, aime la famille – sa famille – quand les adultes pensent majoritairement le contraire. Leur ultra connectivité n'est pas rejet des adultes et ne s'oppose pas à la vraie vie. Les ados passent 2h30 par jour à échanger avec leurs proches (plus du double des adultes, hors vie professionnelle) ; ce sont des « social addicts » et ils en ont les moyens.

A ce malentendu sur le sens de leur « hyper connexion » s'ajoute l'anxiété que les adultes projettent sur eux. Pour Alexandre, « les parents nous font peur de l'avenir, ils transmettent à leurs enfants leur propre anxiété ». Les rapports ados/adultes sont marqués par ce regard, souligne Monique Dagnaud, et les adultes manquent de confiance dans les capacités des adolescents à se forger leur propre

représentation du monde, ajoute Patrice Huerre. De fait, les parents investissent beaucoup les médias, au détriment de l'échange. Conséquence, souligne cet adolescent de Strasbourg, « les médias rendent compte d'une actualité, qui, à force de parler de ce qui ne va pas, rend nos parents moroses ». Pourtant, les jeunes sont imprégnés de capacités à réagir positivement. Pour Charles, adolescent dans la salle, « on nous décrit comme une génération qui fonctionne autour du « moi », et on nous diabolise pour ça. Quand on saura montrer que les clichés sont faux, on pourra vraiment s'épanouir ». Et pour Adrien, son voisin « les médias m'asphyxient et asphyxient mes parents ; je pratique le carpe diem virtuel ! »

Le rapport à la maladie, soudaine, vitale, souligne de façon constante que le lien parents/enfants est naturellement fort et ne s'est pas distendu. **Catherine Vergely**, déléguée générale de l'Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants atteints de Cancers et de Leucémies, observe ce lien depuis 30 ans. Dans ce cas si particulier, les technologies de l'information ne font pas débat mais créent un lien évident et heureux avec les parents, les frères et sœurs, l'école. Quitte à ce que ce soit l'enfant malade qui donne un cours à ses parents !

Curieusement, cette carte d'identité de l'adolescent amène à questionner l'identité de parent. Pour **Pierre-Henri Tavoillot**, grand témoin de cette table-ronde, le temps de l'adulte et « l'âge adulte » ont changé. « Etre adulte aujourd'hui, c'est davantage porter des valeurs qu'un uniforme ». Transmettre des valeurs peut s'avérer davantage anxigène qu'incarner un modèle qu'on ne discute pas. « Les parents vivent manifestement plus mal que les ados la société

mondialisée ; humour, dérision, lectures multiples, les jeunes ont développé leur créativité avec les nouvelles technologies » ajoute Monique Dagnaud. Cela n'exclut pas la nécessité pour les parents de « poser des filtres » pour utiliser et partager cette information. Facebook, c'est la liberté qui n'exclut pas le contrôle, même s'il fait peur, ajoute cet adolescent.

Signe des temps, cette jeune fille remarque : « les adultes voudraient nous « contrôler » ? Il vaudrait mieux se dire qu'ils essaient de nous apprivoiser... » La technologie est aussi une opportunité de créer le dialogue. Pour autant, comme contributeur à une sociabilité naissante, l'univers des réseaux sociaux renferme un peu « d'intimité sociale qui mérite d'être respectée », rappelle la sociologue.

Sur l'identité des adolescents aujourd'hui, il semble qu'il faille sortir du schéma « c'était différent avant ». Les sociologues le savent bien, la télévision a supporté en son temps les mêmes critiques que le portable ou Internet. Laïla Idtaleb et

Luc Barthelemy, d'Ipsos Santé, qui ont aussi accompagné les jeunes dans leurs réflexions au sein des Académies, avant le Forum, soulignent que beaucoup de jeunes leur ont dit : « quand on parle de l'avenir de façon négative, c'est finalement de nous dont on parle de façon négative ».

Pierre-Henri Tavoillot de conclure ; la peur de la différence, de l'indifférence, de l'incompréhension semble tarauder l'action éducative. « S'il n'y a plus de grands modèles, il ne faut pas nécessairement en avoir peur. On surinvestit des marqueurs, comme les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), et finalement, [comme le souligne l'enquête Ipsos], on se rend compte que la réalité casse le cou à ces marqueurs. On est tenté par la beauté du scénario de la guerre des générations, mais nous vivons une période de convergence extrême des valeurs ». En caricaturant les pratiques des adolescents « et en les investissant de leurs propres peurs, les adultes ne voudraient-ils pas abolir la jeunesse et ses ressorts, pour résoudre leurs propres problèmes ? ».

Génération « C » : ce que disent les adolescents

Les adolescents se décrivent comme hyper connectés, hyper dépendants des NTIC, en contact continu avec leurs réseaux ; pourtant, ils disent avoir besoin des adultes, et en particulier de dialogue, d'autorité, d'échanges en face-à-face.

Ils souffrent de la pression des représentations que font d'eux les médias. Ils ne se reconnaissent pas dans les doutes et le pessimisme de leurs parents ou des adultes. A refuser l'image mimétique que les adultes leur imposeraient, ils revendiquent une identité propre et nouvelle par ses caractéristiques de sociabilité.

Réduire leur identité à la pratique numérique serait tomber dans les stéréotypes et occulter qu'ils consacrent 2h30 chaque jour en moyenne à parler en face-à-face à des amis. Ils sont également plus nombreux que les adultes à considérer les échanges en face-à-face indispensables à leur vie. La bulle technologique est cependant un refuge pour les ados qui se sentent le moins bien.

Ils se disent consommateurs et influencés par l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes (ou qu'ils craignent de se voir attribuer, faute de respecter les codes imposés par le groupe).

Focus sur les réalisations des adolescents

> Académie de Caen

Lycée Claude Lehec (St-Hilaire-du-Harcouët)

Génération C ?



avant

maintenant



Lycée Emile Littré (Avranches)

Les Objets de la Génération C



Les Pratiques de la Génération C



Lycée Napoléon (L'Aigle)

La Lettre aux ados

Salut Paul,

Aujourd'hui je t'écris pour te conseiller sur ton avenir.

Tout d'abord, je parlerai de la façon de te comporter vis-à-vis du travail : pour que tu aies ce que tu désires, il faut de l'argent, pour le gagner il faut avoir un bon travail et pour cela il faut des études approfondies.

Ensuite, tu as sûrement pensé à être père un jour. Je te conseille alors d'avoir un emploi fixe pour subvenir aux besoins de l'enfant. Pour avoir un enfant, il faut être sûr d'avoir trouvé une femme que tu aimeras de tout ton cœur.

Maintenant, il faut aborder le sujet entre père et fils : la sexualité. Protège toi afin de ne pas contracter des maladies comme le VIH et de ne pas avoir d'enfant stupidement et sans le vouloir.

Aussi, fais attention à tes fréquentations et ne touche pas à la drogue. Si tu consommes de l'alcool, bois-le avec modération.

Et rappelle toi :

Dans la vie, on ne fait pas ce que l'on veut !

Ton père.

Lycée Montciel (Lons-le-Saunier)

Les Mots sur la Génération C

1. Jamais sans ton portable tu sortiras
2. Toujours avec un préservatif tu aimeras
3. Toujours avec tes ami(e)s tu resteras
4. Jamais sans clope tu dragueras
5. Jamais sans ton chewing-gum tu embrasseras
6. Jamais sans ton déo tu danseras
7. Tous les jours Facebook tu consulteras
8. Jamais sans gel tu sortiras
9. Jamais sans fric tu te promèneras



Table ronde 2

Les adultes ont-ils encore un rôle à jouer auprès des adolescents ?

Crise économique, crise de la famille, crise du modèle éducatif, crise adolescente, les adultes doutent de leur capacité et de leur légitimité à transmettre des savoirs, des repères, du bien-être aux adolescents. Les « crises » dont ils parlent complaisamment sont-elles la seule explication de l'émergence de ces doutes ? Le refuge dans la famille, l'exigence d'aimer et d'être aimé, la compétition scolaire comme réponse à l'instabilité du monde du travail interrogent les adultes sur l'influence de leurs doutes, de leurs certitudes ou de leur inertie dans les espaces de transmission que sont la famille, l'école et la société.

Pour débattre de ce thème, **Amyan Pokou** (Lycée Jean Lurçat, Paris - Académie de Paris), **Maxence Hubert** (Lycée Alexandre Dumas, Illkirch - Académie de Strasbourg) et **Julie Gallopin** (Lycée de l'Authie, Doullens - Académie d'Amiens), accompagnés du Dr **Caroline Thompson**, thérapeute familiale, du Pr **André Giordan**, spécialiste des sciences de l'éducation (Université de Genève) et du Pr **Olivier Galland**, sociologue.

Point de départ du débat : une lettre aux aînés, écrite à plusieurs mains par les élèves du lycée Jean Lurçat à Paris et lue par Amyan. Une invitation à plus de compréhension, de confiance, d'optimisme et de dialogue, une invitation à gommer les différences.

« Attention, intervient Caroline Thompson, si cette lettre est magnifique, elle est un peu irréaliste. Les adultes ont un mauvais rôle à jouer » et cela fait partie d'une différence et

d'une distance nécessaires. Voilà le paradoxe : la famille est un cocon, où les adolescents attendent qu'on les aide, face à des choix de plus en plus complexes, remarque Olivier Galand. « Ils ont à la fois besoin de soutien informationnel et moral autant qu'un besoin grandissant d'autonomie ». Les parents ont du mal à comprendre ce besoin couplé à une demande de règles. « Un ado de 15 ans a à la fois 8 ans et 25 ans, a besoin de l'affection d'un enfant et de la liberté d'un adulte » ajoute Caroline Thompson.

Julie et Maxence remarquent qu'ils ont à la fois besoin d'être épaulés, « car ils se cherchent beaucoup » et partagent avec leurs camarades dans l'assistance, un droit à tâtonner, à se tromper. Un droit à l'erreur partagé avec les adultes car ils n'ont eux-mêmes pas appris à être parents, répond Caroline Thompson. Clin d'œil des experts présents : quid d'un permis « parents » ?

L'ambivalence de ce besoin paral-

lèle d'être épaulé mais libre relevée par les lycéens se heurte au fait que l'adulte n'est plus un modèle, qu'il ne représente plus intrinsèquement l'autorité. André Giordan remarque que la pensée cartésienne des parents et les modes éducatifs conventionnels basés sur le droit ou l'interdit, n'aident pas à comprendre les adolescents aujourd'hui. Ce constat amène à s'interroger sur ce qui, dans le processus éducatif, est important pour les adolescents, sur la façon d'apprendre et de transmettre aujourd'hui.

Le rôle des adultes n'est donc plus de constituer un modèle, mais de donner un ou des repères. Ni trop près des ados, ni trop loin. « Les adolescents aujourd'hui ont besoin de plusieurs modèles » souligne André Giordan. Il y a 30 ans, les parents supportaient de ne pas être aimés, un temps, par leurs adolescents, du fait de leurs arbitrages éducatifs. C'est aujourd'hui bien moins accepté, ajoute

Caroline Thompson. « Comme la socialisation horizontale a pris plus d'importance, les parents sont moins dans la transmission, et plus dans l'accompagnement », ce qui constitue un fait incontestablement nouveau, remarque Olivier Galand. Mais engendre aussi des inégalités nouvelles car tous les parents ne sont pas aptes, ou ne peuvent accompagner leurs enfants ainsi.

Que disent les adolescents de leur envie et de leurs relations avec les adultes ? Pour Laila Italeb, c'est tout à fait clair : 86 % des adolescents sont satisfaits de leurs relations avec les adultes et 73 % ont envie de devenir adulte. Malentendu encore quand seulement 38 % des adultes pensent que c'est le cas. Les adolescents veulent de l'écoute, de l'échange.

Deux sur trois valorisent la tradition, et un sur deux estime que leurs parents leur permettent d'avoir confiance en eux. Et 15 % seulement affirment qu'ils n'ont pas besoin des adultes pour grandir.

Ce désir d'échange est bien vécu et bien perçu par la génération des grands-parents. Fondatrice de l'École des grands parents européens et de l'association Old Up, psychothérapeute, **Marie-Françoise Fuchs** témoigne d'une approche faite d'invitation à découvrir la vie sous l'angle apaisé de la maturité, plus que la volonté de transmettre. Cette invitation à « danser la vie » se démarque de toute tentative d'autorité et de pouvoir et témoigne des resserrements du lien social entre adolescents et seniors, en particulier dans la famille.

Le terrain de l'autorité est cependant bien un terrain de débat, non pour la contester mais pour dire à quel point les adolescents en ressentent le besoin. « L'autorité n'est plus limite et interdiction

mais dialogue et temps partagé ». L'autorité se négocie davantage dans les milieux aisés, et elle est plus en difficulté dans les milieux défavorisés, observe Olivier Galand. Elle est un repère que les adolescents attendent, dont l'existence même rassure au risque de se permettre de ne pas la respecter.

Cette question amène Marine, jeune lycéenne, à interroger les experts sur l'orientation scolaire, la capacité de transmission des adultes et au-delà sur les savoirs dont les adolescents ont et ressentent le besoin. Question délicate que **Monique Sassier**, Grand Témoin et médiatrice de l'Éducation nationale, interprète comme un conflit difficile à dénouer entre le temps des parents qui projettent

leur enfant dans l'avenir et sont pressés de les voir réussir, le temps des adolescents qui est fait du temps de l'expérimentation, du droit à l'erreur, et le temps de l'école, qui est celui d'un apprentissage à la fois pour tous et pour chacun. Il faut savoir concilier ces temps différents, et trouver dans le rythme scolaire des temps à partager qui ne soient pas exclusivement dédiés à la maîtrise de savoirs. Dans la relation adolescents/adultes, ce qui fait débat et ce qui est souvent en cause, c'est l'autorité légitime. « Ce que certains adultes peinent à comprendre, les 20 000 jeunes en attente de places d'internats éducatifs l'ont bien compris : l'autorité comprise et partagée est celle qui donne la vraie liberté ».

Adolescents/adultes, quelles attentes ? : ce que disent les adolescents

Dans leurs relations avec les adultes, les adolescents vivent leur âge comme un passage, quand bien des adultes le ressentent comme une revendication de différence hostile au modèle adulte. Cette différence de point de vue sur l'âge adolescent, nourrie par le difficile apprivoisement de technologies et de modes de sociabilité fondamentalement différents de la génération précédente, accentue les incompréhensions sur les attentes réelles des adolescents.

Ce sentiment de passage conduit les adolescents à attendre des comportements « adultes » de la part des adultes, comme autant de modèles à suivre, à évaluer ou à rejeter.

La figure de « parent » appelle aujourd'hui une pratique décomplexée de la bienveillance, de l'autorité, du soutien (ou l'encadrement du projet de vie) ou de la critique (contre le jeunisme, la compassion...).

Pour les adolescents, la mère est de loin le pilier sur lequel ils comptent pour devenir adultes, comme ils aspirent à des différences intergénérationnelles marquées sans ambiguïté – explication possible du développement de relations plus qualitatives avec la nouvelle « génération » de grands-parents.

Être le parent que les adolescents attendent, c'est « savoir être » (à sa place !) et « savoir transmettre » des valeurs, une dynamique de vie ou de projet.

L'autonomie acquise par les outils de communication, comme contacter ses amis sans demander d'autorisation, choisir de mettre son intimité en scène, savoir se repérer dans un espace, dans les transports, avoir accès à la même information que leurs parents ou leurs enseignants... leur donne le sentiment d'avoir acquis des caractères de la personnalité adulte : autonomie, sens des responsabilités, notamment en direction des pairs et amis. Adolescents et adultes à la fois, ils attendent d'être reconnus dans cette transition qui ne fait plus d'eux des enfants. Le corps enseignant est perçu comme en « retard » dans ses méthodes et ses comportements, pour répondre à ces nouvelles réalités.

Pour acquérir cette maturité (confiance et bien-être) à laquelle ils aspirent, ils veulent du dialogue avec les adultes, quand les adultes sont majoritairement convaincus qu'ils ne le souhaitent pas.

Focus sur les réalisations des adolescents

> Académie d'Amiens

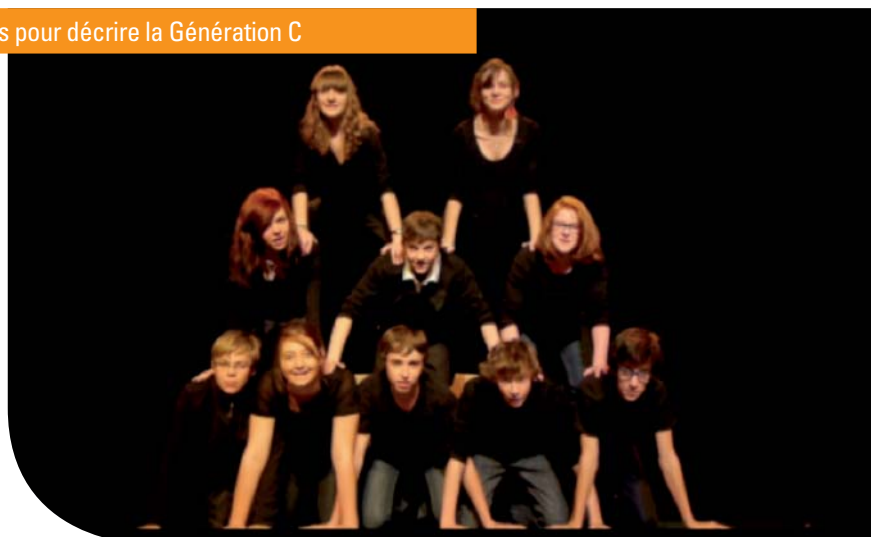
Lycée Delambre (Amiens)

Les Représentations de la Génération C



Lycée Robert de Luzarches (Amiens)

Des Vidéos pour décrire la Génération C



Lycée de l'Authie (Doullens)

La lettre aux aînés

Madame, Monsieur,

Dans le cadre du Forum de la vie Lycéenne se déroulant à Amiens, nous allons débattre sur le sujet «les adolescents ont-ils encore besoin d'un modèle pour se construire ? »

[...]

Après un sondage fait dans notre établissement nous avons constaté que les lycéens et les étudiants n'ont pas le même point de vue sur la définition de l'adulte en général. Certains trouvent l'adulte réfléchi, mur grâce à son expérience et son savoir vivre. Cependant, des petits points négatifs apparaissent au cours de ce sondage. En effet, d'autres trouvent l'adulte agaçant, autoritaire et fait preuve de supériorité à notre égard.

Nous avons défini les adultes par rapport à nous. Dès à présent nous allons définir ce que les ados attendent des adultes. Ce qu'on attend des adultes en général, est de nous écouter, tolérer et nous conseiller sur des points sensibles (= Cigarettes, petit(e) copain/copine, sexe...). Le rôle d'un adulte est de subvenir à nos besoins grâce à la communication ado-adultes, ce qui permet de conquérir une confiance entre les individus. Il faudrait qu'ils nous donnent le moyen de pouvoir faire nos preuves : pour cela il faudrait qu'ils nous laissent un minimum de confiance pour leurs prouver ce qu'on vaut. On attend également d'un adulte qu'il nous aide, nous protège et nous défende.

Nous avons défini ce que nous attendions de vous : maintenant nous allons vous parler des moyens pour obtenir ce que nous voulons.

Nous instaurons toujours un climat de confiance avec les parents pour essayer d'avoir ce que nous voulons, la solution de facilité est donnant-donnant (exemple : je fais le ménage et j'aurais le droit de sortir ?...) Mais d'autres solutions sont aussi envisageables comme leur ramener des bonnes notes, être gentil, compréhensible, avoir une conversation avec eux...

Les adultes et les adolescents sont différents mais si on essayait de plus communiquer, on arriverait peut être à quelque chose.

Lycée d'Alembert (Paris 19^{ème})

Le Dîner de Famille - Script du Théâtre Forum

Un couple avec 3 enfants dînent en regardant la télé. La mère fait des allers-retours à la cuisine. Le journaliste enchaîne les séquences. Le père est absorbé par la télé...

Famille à table à Paris :	père : Arslane	enfant 1 : Salla	
	Mère : Amrita	enfant 2 : Founé	enfant 3 : Mariama
Famille interviewée :	père James	enfant 1 : Alicia	
	Mère Fahassa	enfant 2 : Niouma	
Reporter : Farah			

Le présentateur : Nous allons poursuivre aujourd'hui notre tour de la France et plus précisément aller au cœur de la Bourgogne, tout près Beaumont-la-Forêt, un village de 347 habitants. La famille TOUFAS, James et Fahassa avec leurs 2 enfants, a quitté le 19^{ème} arrondissement de Paris pour reprendre un restaurant dans ce village, au grand soulagement des habitants qui ont vu successivement la Poste puis le café fermer. (La voix baisse)

Elle présente les membres de la famille un à un.

Ils disent bonjour les uns après les autres.

Mariama : Moi j'aurais jamais quitté Paris pour vivre là-bas, y-a rien c'est trop nul ...

Salla : s'il faut y-a même pas internet !

Le père Arslane : les enfants ça suffit et puis, ça vous ferait le plus grand bien de ne pas être tout le temps devant l'ordinateur.

Founé : Mais papa, l'ordinateur ce n'est pas que pour jouer !

Maman Amrita : c'est vrai, je vous ai vu faire vos devoirs la dernière fois.

Le père Arslane : Sur internet, il n'y a pas que des choses biens... c'est le moins qu'on puisse dire.

Salla : t'imagines que c'est les profs qui obligent les lycéens d'aller sur l'ordinateur, c'est moche !

Mariama : de toute façon si je ne peux plus faire de recherche pour le lycée sur internet... je pourrais t'envoyer les notes... tu veux un recommandé ?

(tout le monde rigole) et en même temps Salla : Qu'est-ce t'en dit hein !

Le père Arslane : Am-ri-ta tu leur dis tout de suite d'arrêter !

Maman Amrita : mes chéris, calmez-vous, votre père regarde la télé.

Mariama : on est d'accord d'arrêter l'ordinateur si tu arrêtes la télé.

Founé : t'es notre papa télé Z et ton chien... il est où ?

Maman Amrita : qui veut des pâtes (elle rit) ?

Papa Arslane : ça te fait rire toi ? La télé c'est instructif !

Mariama : Le foot c'est instructif ?

Le papa Arslane : tu regardes bien les émissions de cuisine toi.

(La mère dépose le plat de pâtes sur la table, tout le monde regarde le plat et rigole)

Salla : dit que c'est papa qui l'a fait.

Founé : si la télé c'est instructif tu devrais être un savant

Le reporter Farah : comment avez-vous fait connaître votre restaurant ?

La mère Fahassa : nous avons fait une campagne publicitaire sur internet et nos enfants ont créé un blog sur lequel nous faisons la promotion de notre cuisine du terroir. Nous sommes reliés au monde entier... (la voix baisse).

La grande sœur Alicia (17 ans) : C'est moi qui ai fait le blog !

La petite sœur Niouma (14 ans) : Ah oui carrément ! J'ai participé aussi. Oublie-pas hein ! Tu crois qu'la vie c'est une gaufrette ?

Le père James : Oh c'est bon, vous l'avez fait ensemble. Vous avez fait un bon travail. Je suis très fier de mes filles.

La journaliste Farah : Je peux donc en conclure que vous êtes une famille adepte de la technologie ?

Le père James : C'est nécessaire pour garder contact avec mes amis de Paris. Heureusement que j'ai mon smartphone.

La mère Fahassa : N'oublie pas internet ! C'est grâce à Meetric.fr que nous nous sommes rencontrés mon chéri.

La grande sœur Alicia : Ça existait internet à votre époque ?

La journaliste Farah : Ah bon ! Vous êtes un vrai couple geek ! Néologisme désignant les famille issues d'internet.

La petite sœur Niouma : C'est trop frais ! Je geek toute la journée avec mes jeux vidéos.

La grande sœur Alicia : A ton âge, tu passes ton temps sur les SIMS ou Mario. Tu ferais mieux de te servir du net pour t'aider dans tes devoirs, comme moi !

La petite sœur Niouma : Arrête de faire l'intello !

Le journaliste (très sérieux) interroge les enfants sur les métiers qu'ils feront plus tard.

Le Reporter Farah : Alors vous, les filles, que voulez vous devenir plus tard ? De futures stars ?

La petite sœur Niouma : Attends, star, c'est quoi ça ? C'est pas un métier. Non mais sérieux.

La mère Fahassa : De toute façon, elles décideront plus tard. Pour l'instant, ce qui compte, c'est de bien travailler à l'école. Ici, nous sommes dans un environnement très favorable... Le calme de la campagne, la qualité de la vie.

Le père James : A votre âge, je rêvais d'être pompier, et finalement... (geste de la main)

La journaliste Farah : Les filles, vous envisagez de reprendre le restaurant de vos parents plus tard ?

La grande sœur Alicia : Oh non, c'est trop de problèmes.

La petite sœur Niouma : Moi, à 30 ans je me vois déjà dans mon appart, avec mon mec et mon chien...

La grande sœur Alicia : et tu seras danseuse de cabaret ...

La petite sœur Niouma : Ba oé oé ! moi je serai pilote d'avion.

La mère Fahassa : Evidemment ! et puis quoi encore... Travaille déjà mieux à l'école !

Le père James : Comment ça « et puis quoi encore », c'est un métier comme les autres. C'est vrai qu'il faut être excellent.

La grande sœur Alicia : Alors maman, tu nous vois comment à 30 ans ?

La mère Fahassa : je vous vois (elle réfléchit...puis brusquement) prendre la relève du restaurant !

La grande sœur Alicia et la petite sœur Niouma : Non jamais ! C'est mort !

La mère Amrita : C'est dommage d'avoir un si beau restaurant et de voir qu'aucun des enfants ne veut prendre la relève.

[...]

Lycée Jean Lurçat (Paris 13^{ème})

La lettre aux aînés

Chers adultes,

Je vous écris cette lettre pour vous faire part de mon ressenti. J'aimerais que l'on se dise les choses en face. Voilà quelques années que vous nous entourez, déjà, la famille, les professeurs, certains amis et beaucoup d'autres connaissances. Par moments, nous avons eu des conflits, j'aimerais que vous arrêtiez de nous prendre toujours pour des enfants, et de croire que l'on ne comprend rien, mais nous avons grandi et il serait temps de le reconnaître.

J'aimerais que vous cessiez de ne pas prendre en compte nos idées et nos choix, j'aimerais que vous cessiez de croire que vous êtes supérieurs à nous et de nous faire passer après vous, sous prétexte que vous avez plus de vécu, plus d'expérience ou juste que vous savez tout mieux que nous.

J'aimerais que vous cessiez d'être défaitistes, croyez en nous : vous avez tout à y gagner. J'aimerais aussi que vous ne baissiez plus les bras face aux problèmes car il y a une solution à tout, et même si mon message paraît trop utopiste, il reste néanmoins réaliste.

Autorisez-vous à sortir de votre bulle d'adultes, confrontez vos idées aux nôtres pour accomplir quelque chose de meilleur. Écoutez-nous, ce que nous disons n'est pas erroné ou faussé par notre orgueil ou notre manque d'objectivité. Mélangeons-nous, faisons disparaître nos différences d'âges, de taille, de culture et de maturité pour mieux vivre ensemble.

Les élèves du lycée Jean Lurçat



Table ronde 3

Relations, transmissions : vers un nouveau pacte intergénérationnel ?



Et si les doutes des adultes déstabilisaient durablement beaucoup d'adolescents ? Que faire de ce possible constat ? La société française est-elle spécifique dans sa peine à délivrer un modèle aux adolescents et aux jeunes adultes ? Au regard des malentendus évidents entre adolescents et adultes sur leurs apports et attentes respectifs, faut-il considérer la situation actuelle comme une crise d'adaptation à une réalité nouvelle ou comme une crise de confiance des adultes dans leur capacité de transmission ? Cette table ronde interrogeait sur les formes de transmissions qu'il faudrait consolider ou imaginer pour sécuriser les adolescents dans leur quête d'identité.

Participaient à cette table ronde, pour les représentants des adolescents : **Olwen Mazeau** (Lycée Pape Clément, Pessac - Académie de Bordeaux), **Adrien Carta** (Lycée Laetitia, Ajaccio - Académie de Corse), **Ambrine Fa** (Lycée Louise Labé, Lyon - Académie de Lyon) et pour les experts **Claudine Attias-Donfut**, sociologue; **Nathan Stern**, « entrepreneur social » et le Dr **Serge Hefez**, psychiatre et psychanalyste.

« Les adultes pensent que les adolescents n'ont pas besoin d'eux pour grandir ; voici un malentendu tragique » ! assure Serge Hefez. Un résumé des attentes des jeunes, des croyances des adultes, et des résultats des enquêtes Ipsos pour la Fondation Pfizer, depuis des années. Ce malentendu perdure : les $\frac{3}{4}$ des adultes jugent que les adolescents pensent ne pas avoir besoin d'eux, alors que seulement 15% des adolescents le considèrent effective-

ment ; et forts d'un sentiment de complémentarité, plus de la moitié des ados voudraient avoir plus d'échanges avec eux. Les 10 commandements, écrits et lus par les élèves du lycée Laetitia d' Ajaccio, montre par la dérision et l'humour leur capacité à décrypter le monde des adultes, comme leur appétit d'échange et de confiance réciproque.

« Ces commandements sont un message sévère mais vrai, avance Nathan Stern : il y a un vrai trouble de ce qu'est la fonction parentale. Il y a trois façons de transmettre : autoriser et interdire, donner ou servir d'exemple, savoir transmettre ce qui ne se dit pas spontanément. Cela place les adultes devant la position difficile de décider de ce qu'ils veulent montrer, de prendre parti pour des modèles ».

Et Claudine Attias-Donfut de relever, en écho, la grande capacité critique des jeunes aujourd'hui. Si dans les

années 70, les jeunes quittaient leurs parents plus tôt, la société française enferme les enfants dans la famille (à la différence des pays nordiques), les privant de fait d'autonomie, et d'indépendance ».

Car voici des éléments essentiels du débat : l'autonomie, l'indépendance, la confiance en soi, qui sont des attentes fortes des adolescents aujourd'hui. « Si on communique mieux dans la famille, déclarent Olwen, Adrien et Ambrine, notre priorité est de savoir et de pouvoir nous adapter à ce que la vie nous réserve ». La confiance en soi, pour Serge Hefez, « interroge les parents de multiples façons, et de façon permanente ; à tel point que pour beaucoup de parents, cela se résume à inculquer le goût de l'effort ». Une jeune fille dans l'assistance interroge : « la confiance en nous, quand on essaie et qu'on échoue, où la trouve-t-on ? On a besoin de dialogue, et les adultes,

même entre eux, ne dialoguent pas assez ! »

Dans la question de la transmission, l'image et la relation avec les adultes est omniprésente ; en positif, comme le remarque Claudine Attias-Donfut, « les lignées sont aujourd'hui plus longues ; la génération C est la première à avoir des relations très proches avec ses grands-parents ; quand les couples se séparent, que les parents travaillent, les grands-parents apportent un soutien très effectif ». Nathan Stern interroge encore : « si on transmet plus de valeurs individuelles qu'autrefois, ne transmet-on pas aussi plus de questions que de réponses ? ». Cela peut s'avérer déstabilisant pour certains, mais ce n'est pas nécessairement critiquable car « il serait socialement négatif que les jeunes adhèrent sans réfléchir aux normes de leurs parents ». Pour creuser ce sillon, Céline, dans l'assistance, observe « on aime la liberté, mais pas l'absence de limites ; si nos parents sont nos modèles et n'ont pas de limites, on ne trouve pas nos repères ». Par exemple, les ados ne veulent pas de parents « ado/adolescents ». Claudine Attias-Donfut observe que le jeunisme, ou « l'âgisme » sont des attitudes paradoxales qui créent de l'adhésion ou du rejet et dans tous les cas, « qui dévaluent les générations et les enferment dans des stéréotypes ». Pour Thierry, professeur de Corse dans l'assistance, le pacte entre les générations ne doit justement pas s'arrêter aux parents. Grands-parents, cousins, font partie des personnes sur qui il faut, et sur lesquelles on peut compter. Serge Hefez élargit son observation : « les adolescents revendiquent le besoin d'avoir des parents et des adultes qui délivrent des codes et des repères. Autrefois, on naissait avec une partition déjà écrite ; on devenait ce qu'étaient ses propres parents. Les parents d'il

y a 25 ou 30 ans et les adolescents d'aujourd'hui naissent avec une page blanche à écrire ».

La question des repères, des valeurs, de la confiance acquise et transmise s'avère donc particulièrement importante dans ce nouveau contexte. Une plus grande liberté revendiquée par les adolescents (entendez autonomie) ne signifie nullement rupture du lien familial et revendication d'indépendance (comme trop d'adultes le pensent). Il ne faut pas oublier non plus, comme le fait remarquer Nathan Stern, que la transmission, c'est également la réciprocité : « les ados ont aussi à apprendre aux adultes, ce qui implique de reconnaître aux parents d'être des modèles imparfaits ! ».

Grand témoin de cette Table Ronde, le Pr **Boris Cyrulnik**, neuropsychiatre, synthétise ces débats en soulignant « l'invention récente » qu'est l'adolescence. Il y a 100 ans, la puberté induisait l'entrée de l'enfant dans le monde du travail. « Le bénéfice de l'adolescence aujourd'hui est de pouvoir tenter l'aventure de la personne. C'est bien pour ceux qui vont bien, c'est un malheur quand l'environnement de l'enfant ne permet pas de tenter cette

aventure (guerre, traumatismes, ruptures affectives ou culturelles) ».

La technologie offre l'opportunité de modifier la façon dont on pense la personne. Internet a permis, avec l'expertise que développent les jeunes dans les domaines de l'information et du lien social, de découvrir une liberté nouvelle et de dissocier l'autonomie de l'indépendance. Ce phénomène nouveau bouleverse les règles et les fondements de la transmission. « Si les jeunes sont autonomes beaucoup plus tôt qu'il y a 40 ans, il ne faut croire qu'ils en deviennent indépendants pour autant ». Hier, ajoute-t-il, on fabriquait son être social avec son corps ; aujourd'hui, on le fabrique avec du virtuel...

Mais attention conclut-il : « l'excès de libertés crée un sentiment d'angoisse et d'abandon, alors que la tradition renforce le sentiment d'identité et de solidarité. Avoir un modèle, c'est avoir un tuteur sur lequel s'appuyer mais aussi auquel s'opposer. Il est bon que les adolescents se rebellent contre les modèles que nous leur proposons. C'est ainsi précisément qu'ils deviennent autonomes et peuvent ensuite, à leur tour, faire évoluer la société. »

De nouvelles réalités, de nouveaux comportements : ce que disent les adolescents

Les adolescents expriment clairement un besoin de changement. Ils attendent de la considération pour ce qu'ils sont devenus, de la confiance dans leurs potentiels. A l'être imparfait, instable et insaisissable complaisamment véhiculé, les adolescents opposent une volonté d'écoute de ce qu'ils sont (des jeunes en soif d'accomplissement), et de décryptage des repères d'une vie adulte.

Les parents se détachent comme la figure attendue de la transmission, et les professeurs comme des médiateurs encore imparfaits dans ce domaine. La guerre des générations ne semble pas sur le point d'éclater tant le besoin de dialogue avec les adultes est attendu.

Mais si $\frac{3}{4}$ des adultes pensent que les adolescents n'ont pas besoin d'eux pour se « construire », alors que 15% des ados disent ne pas avoir besoin des adultes, comment faire ?

Ils n'ont pas peur de faire entendre aux adultes qu'ils ont besoin de repères. Les lettres aux aînés, les commandements entre humour et dérision témoignent sur ce sujet d'une certaine maturité.

Focus sur les réalisations des adolescents

> Académie de Corse

Lycée Jules Antonini (Ajaccio)

Les Commandements

**Le Top 10 d'une nouvelle éducation
pour une nouvelle génération**

Pourquoi dialoguer quand on peut hurler ?

Ne leur transmettez rien, ils grandiront mieux seuls.

Mentons à nos enfants, comme l'ont fait nos parents.

Achetez-leur toutes les consoles, ça leur tiendra compagnie.

Avant de regarder le désordre de leur chambre, regardons le bordel de nos vies!


Chers professeurs, humiliez-les. Leur estime n'en sera que meilleure.

Ne leur montrons jamais l'exemple. Ça leur donnerait des idées.

Donnons leur tout notre argent. En seront-ils plus riches ?

Bouchons-nous les oreilles, nous les entendrons mieux.

Ne les éduquons pas. Les flics s'en chargeront.



...





Conclusion partagée par le Pr Philippe Jeammet :

« Être adulte, ce n'est plus porter un uniforme, ni être uniformes ». L'individu, et donc l'adolescent, ne peut se passer de limites ni de modèles, contrairement à ce qu'ont cru beaucoup d'adultes ces dernières décennies. « Le problème du modèle, qui interroge autant les adultes que les adolescents, est de savoir comment on s'en sert. L'échange induit une forme de créativité, au risque de la déception. Le refus du modèle est enfermement car refus de l'échange ». Cet échange, que les adolescents appellent fortement de leurs vœux, témoigne de la confiance dans l'autre et appelle une confiance réciproque.

L'exercice des Forums Adolescents « a permis, une fois de plus, d'établir le dialogue entre adolescents et adultes, dans un respect et une écoute mutuels. Il ne prétend pas avoir apporté une vérité définitive sur la question de la transmission, mais plutôt à avoir poussé deux portes qu'il faudrait savoir laisser ouvertes : « celle du désir de vous rassembler – adolescents et adultes – pour réfléchir, et celle d'une recherche commune, qui est co-construction d'une envie de progresser ensemble ».

www.fondation-pfizer.org



Retrouvez la communauté Forums Adolescents sur :
<http://www.facebook.com/ForumsAdolescents>